

Entretien avec les responsables du projet « Lagos : Un repas par jour »

Un projet JMP soutenu par l'Autriche et la Suisse

Verena Bauer (VB), responsable des projets pour la Journée mondiale de prière en Autriche, s'est entretenue avec les responsables du projet : la directrice d'école Funmilayo Ayoade Abolade (FA), le responsable de l'ONG locale Rex Ajenifuja (RA) et l'intermédiaire autrichien du projet Paul Frauendorfer (PF).

Verena Bauer : Rex, peux-tu décrire la réalité de vie à Ilaje-Bariga ?

Rex Ajenifuja : Ilaje-Bariga est très différent du Lagos brillant que l'on voit sur les photos. Les gens y vivent dans une extrême pauvreté, sans installations sanitaires, sans eau courante, sans électricité. Il n'y a pas de système fonctionnel de gestion des déchets. La plupart des maisons sont en bois ou en tôle ondulée, beaucoup sont situées directement au bord de la lagune polluée. Souvent, une pièce abrite dix personnes. Pendant la saison des pluies, tout est inondé, les excréments se mélangent aux eaux usées et les habitants doivent patauger dans la boue jusqu'aux chevilles. Des toilettes ? Il n'y en a pas. On utilise des sacs en plastique. Ce n'est pas seulement indigne, c'est aussi dangereux pour la santé. Et pourtant, les gens gardent espoir. Beaucoup souhaitent rester. Ils veulent que les choses changent, grâce à l'éducation, au travail et à de nouvelles perspectives.

VB : Quels sont les instants qui procurent du bonheur aux enfants et à leurs familles ?

RA : Deux moments apportent une vraie joie aux familles. D'abord, lors des fêtes scolaires : les parents viennent, dansent avec leurs enfants, rient – et oublient un instant les difficultés du quotidien. Ensuite, quand la cloche pour la récréation retentit : les enfants savent qu'ils vont recevoir à manger. Pour beaucoup, c'est le seul repas de la journée.

VB : Funmilayo, à quoi ressemble une journée à la Hope Vision Children's School ?

Funmilayo Ayoade Abolade: Nos journées sont dynamiques et pleines de vie – entre jeux, cours, créativité et aussi beaucoup de sérieux. Les séminaires du vendredi sont particulièrement marquants : toute l'équipe se réunit pour réfléchir, apprendre les uns des autres et grandir ensemble. Ces rencontres sont le cœur battant de l'école. Elles nous rappellent que derrière chaque chiffre se cache un enfant avec un rêve – et que nous œuvrons ensemble pour son avenir.

VB : Quel est le pourcentage de filles dans votre école ? Et quels défis ont-elles en particulier ?

FA : Les filles représentent plus de 68% de nos élèves. Leurs besoins sont souvent complexes. Beaucoup manquent l'école pendant leurs règles, faute de protections hygiéniques. Nous nous efforçons de leur fournir régulièrement du savon, des sous-vêtements et des serviettes hygiéniques. Ces choses simples font une énorme différence : cela leur redonne de la dignité et permet aux filles de rester à l'école.

VB : Paul, comment as-tu rejoint ce projet ?

Paul Frauendorfer : En mars 2022, je me suis rendu à Lagos. Je voulais comprendre la réalité de la vie sur place. Rex et sa famille m'ont accueilli chaleureusement et m'ont montré à quel point la vie y est difficile. Lorsque j'ai appris la fermeture imminente de l'école Hope Vision, j'ai compris qu'il fallait agir.

VB : Rex, quelle est votre vision à long terme pour l'école ?



RA : Nous rêvons d'une école où les enfants apprennent non seulement à lire et à écrire, mais aussi à se développer sur le plan émotionnel, social et personnel. Un lieu qui donne à chaque enfant la chance d'avoir une vie meilleure. Pour nous, l'éducation est le seul moyen de sortir de la pauvreté et de la violence. C'est pourquoi nous avons élaboré un plan de développement et cherchons des partenaires dans le secteur public, parmi les ONG et dans le monde des affaires. Nous voulons agrandir l'école, l'améliorer et créer un établissement d'enseignement secondaire.

VB : Quels sont vos rapports avec les parents ? Et en particulier, comment vont les mères dans la communauté ?

FA : La plupart des parents sont absorbés par la lutte pour survivre. Beaucoup ne considèrent pas l'éducation comme une priorité – non par ignorance, mais par désespoir. Souvent, ils n'ont jamais été scolarisés. Les femmes sont particulièrement éprouvées : elles portent la charge familiale et se battent chaque jour pour la nourriture, la santé, la dignité. Pourtant, de plus en plus de mères nous confient leurs enfants – une immense marque de confiance.

VB : Que représente pour vous le nouveau programme de repas scolaires ?

FA : Il a tout changé. Depuis le lancement de « Daily Meal », des familles s'inscrivent chaque jour. Un repas chaud motive les enfants à aller à l'école. La ponctualité et l'assiduité s'améliorent et d'après les parents leurs enfants s'épanouissent. Certains arrivent même en avance à l'école pour ne rien manquer. Ce programme leur donne de la force – au sens propre comme au figuré.

VB : Comment le peuple autrichien peut-il aider ?

PF : Même un petit don peut avoir un grand impact ici. Chaque contribution va directement au projet. Le financement du programme de repas scolaires par la Journée mondiale de prière Autriche et Suisse est une énorme avancée. Mais nous continuons à rêver : d'une école secondaire, d'installations sanitaires, de plus de matériel pédagogique. Toute personne souhaitant nous soutenir, en tant que donateur, parrain·marraine ou partenaire de projet, est la bienvenue. Car une chose est sûre : l'éducation est la clé d'un avenir meilleur !

Verena Bauer, responsable des projets de la JMP Autriche



Funmilayo Ayoade Abolade, directrice de l'école Hope Vision School, Lagos, et Rex Ajenifuja, responsable de l'ONG locale, devant l'école Hope Vision à Lagos

Photo: © Hope Vision

